

NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

www.nervure-psy.com

ISSN 0988-4068
n° 2 - Tome XVIII - Mars 2005
Tirage : 10 500 exemplaires

Directeur de la Publication et de la
Rédaction : G. Massé
Rédacteur en chef : F. Caroli

Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
1 rue Cabanis - 75014 Paris
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40

Abonnements :
54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
Prix au numéro : 9,15 €
E-mail : info@nervure-psy.com

EDITORIAL

G. Ferrey

Psychiatres au rabais ? Médecins à diplômes étrangers boucs émissaires !

C'est un véritable cri d'alarme que vient de lancer, à deux reprises, dans deux grands quotidiens J.P. Olié au sujet de la crise actuelle de la psychiatrie publique en France et d'une aggravation prévisible de cette crise pour les années à venir. C'est dire, qu'a priori, nous ne pouvons que marquer notre accord avec lui. Pourtant en y regardant de plus près, plusieurs points de son analyse nous paraissent particulièrement discutables. En effet, si nous ne pouvons que nous associer à la dénonciation du manque de psychiatres dans les hôpitaux, il est affligeant de noter que cette constatation, bien banale, s'accompagne immédiatement de la regrettable accusation selon laquelle nous serions, par ce fait, contraints de recruter des médecins non qualifiés, lesquels sont « venus de pays leur ayant dispensé d'inégales formations ». Ainsi sont malheureusement désignés les médecins à diplôme étranger.

Au contraire, à aucun moment n'est annoncé que le manque de psychiatres français (situation voisine de celle de nombreuses autres spécialités médicales) est la conséquence d'une incapacité prévisionnelle grave dans le pays même de la planification. Et que cette erreur de planification n'est pas le fait du hasard, mais vient d'un espoir très commun, comme quoi la limitation du nombre des médecins va diminuer la demande de soins et, sans doute, des besoins en santé y compris en santé mentale. On a mis des années à admettre que ce raisonnement ne marche pas et que les dépenses de santé ne font que croître. Mais le manque de médecins apparaît évident dans les hôpitaux, ne serait-ce que parce que les postes nécessaires figurent sur un tableau des effectifs et

(suite page 3 ➡)

Neuroleptiques et diabète

Dans le passé, certains auteurs avaient déjà noté une relation entre trouble glycémique et schizophrénie. Depuis l'introduction des neuroleptiques dans l'arsenal thérapeutique, ce phénomène serait de plus en plus marqué en particulier avec les dernières générations de neuroleptiques.

■ FMC M. Ollier

Nous allons tenter de faire une synthèse de l'ensemble des dernières données de la littérature, en particulier :

- sur les mécanismes physiopathologiques de l'interaction entre les neuroleptiques et l'homéostasie glycémique,
- sur le rôle du traitement neuroleptique et l'initiation d'un diabète de type 2.

Mécanismes physiopathologiques

Dès 1920, certains auteurs avaient déjà observé une association entre diabète et schizophrénie, avant que les neuroleptiques n'apparaissent⁽¹⁾. Malcom Peet⁽²⁾ a réalisé une revue de la littérature sur la diététique et le style de vie des patients schizophrènes. Il en ressort que ces patients présentaient de nombreux risques de diabète de type 2 : histoire familiale de diabète, obésité, sédentarité, tabac.

De plus, le régime diététique de ces patients favorise l'émergence de diabète car il est plus pauvre en fibres, fruits et légumes (vitamine C et E), et plus riche en

graisse saturée et sucre rapide.

Cette théorie est renforcée par une étude qui a montré que la sédentarité, le manque d'exercice et la forte consommation tabagique sont très fréquents dans la population psychotique même avant tout traitement neuroleptique. Certains évoquent une association entre les facteurs diététiques et l'évolution à long terme de la schizophrénie⁽²⁾.

Pour Malcom Peet⁽²⁾, l'augmentation de la prévalence du diabète chez les patients schizophrènes est liée à une prédisposition génétique à l'insulino-résistance associée à une hygiène de vie délétère (alimentation, activité) et à l'effet des traitements antipsychotiques sur la prise alimentaire.

D'autre part, un groupe d'experts réunis à Dublin en octobre 2003 a discuté sur le fait que schizophrénie et diabète pourraient partager une étiologie ou/et une étiopathogénie commune.

D'après leur rapport, la prévalence du diabète de type 2 est de deux à quatre fois plus importante que dans la population générale, soit 15 à 18%⁽³⁾. Environ 2/3 des cas ne sont pas identifiés au cours du suivi

(suite page 3 ➡)

Louis Le Guillant et l'aliénation mentale et sociale

■ HISTOIRE J. Torrente

L'élaboration, ou mieux, la mise en place d'une consultation médicale concernant la souffrance psychique au travail nécessite de penser que la vie sociale influence la vie psychique sans que, pour autant, cette dernière perde de sa spécificité. Ces deux nécessités, a priori et complémentaires, impliquent de penser le lien entre la vie sociale et la vie psychique de manière suffisamment articulée. Or, force est de constater que nous ne possédons pas, à l'heure actuelle, une théorie qui permette une telle articulation.

Le propos de notre travail fut de retrouver les théories qui ont tenté une telle articulation pour ce qui concerne le monde du travail. Ces tentatives ont eu et ont encore pour nom la psychopathologie du travail qui se présente donc comme une démarche cli-

nique mettant en lumière les processus psychopathologiques, intra-psychiques et intersubjectifs, en jeu au travail et dans les décompensations au travail. La psychopathologie du travail s'est constituée sous l'impulsion d'un certain nombre de psychiatres fortement impliqués dans le renouvellement et l'extension de la psychiatrie de la période d'après guerre comme Paul Sivadon ou Louis Le Guillant. Quatre grandes figures marquent la psychopathologie du travail : Paul Sivadon, Louis Le Guillant, Claude Veil et Christophe Dejours. Mais bien d'autres auteurs remarquables ont participé de ce mouvement.

Nous nous limiterons à exposer la manière de voir de Le Guillant. Nous présenterons son travail à partir de l'étude passionnante qu'il a faite à propos du crime

(suite page 6 ➡)

AU SOMMAIRE

FMC	
Neuroleptiques et diabète	p.1
PUBLICATIONS	
Henry Ey, psychiatre du XXI ^e siècle	p.5
HISTOIRE	
Louis Le Guillant et l'aliénation mentale et sociale	p.6
HUMEUR	
Par les temps qui courent	p.7
ENTRETIEN AVEC	
Michel Sanchez-Cardenas	p.11
TÉMOIGNAGE	
Contribution à la CME exceptionnelle du 10 janvier 2005 sur la situation de crise du Centre Hospitalier des Pyrénées	p.13

EXPOSITION	
Sur les traces de... autiste ou artiste, une lettre de différence	p.14

THÉRAPEUTIQUE	
De l'observance médicamenteuse à l'adhésion au traitement	p.16
La dépendance aux psychotropes	p.17
Les toxicomanies à Madagascar	p.19
ANNONCES PROFESSIONNELLES	p.20
ANNONCES EN BREF	p.22

Entre les pages 12 et 13, encart de 4 pages Risperdalconsta®L.P., Laboratoires Janssen-Cilag.

Jules Verne chez le psychanalyste

Psychiatre et psychanalyste nantais, Michel Sanchez-Cardenas, vient de publier *Voyage au centre de la Terre-Mère. Jules Verne chez le psychanalyste*⁽¹⁾. Nervure publie à cette occasion son interview.

Benoît Robin : Qu'est-ce qui vous a décidé à allonger Verne sur votre divan ?

Michel Sanchez-Cardenas : Le plaisir et la curiosité ! Ce sont eux qui m'ont animé. Comme tant d'autres, durant mon enfance, puis après, j'ai lu et relu plusieurs fois le *Voyage au centre de la terre*. J'étais abonné à une série complète des œuvres de Jules Verne en fac simulé de l'édition Hetzel, et, tous les mois, je partais en « voyage extraordinaire » pour une nouvelle destination. Mais, sans savoir pourquoi, au fil des ans, le *Voyage* revenait tout particulièrement entre mes mains. Il a donc ponctué, sans être toutefois une monomanie, mon trajet personnel. Lorsqu'un adulte lit Verne il a souvent besoin de s'excuser. Je l'ai

Entretien avec
Michel Sanchez-Cardenas

constaté pour différentes personnes faisant des exposés à la tribune et qui semblaient comme « prises en faute d'infantilisme » ; il leur fallait justifier le plaisir qu'elles avaient eu à s'y replonger en invoquant de bonnes fins, c'est-à-dire telle ou telle recherche effectuée par elles. Mais elles « confessaient » aussi volontiers l'intérêt qu'elles avaient eu à parcourir cet auteur de leur enfance. Le *Voyage* est un des romans majeurs de Verne, avec *20 000 lieues sous les mers*, *Le tour du monde en 80 jours*, et *De la terre à la lune* en particulier. Publié en 1864, il se situe au sommet de la vague vernienne, lorsque l'auteur « fait un tabac ». Verne est alors en train d'élaborer ce qui va devenir une mythologie mondiale : qui, sur les cinq continents, n'a pas à l'esprit Nemo, Michel Strogoff ou Phileas Fogg ? Enfin, je vis et travaille à Nantes, à quelques petites lieues des musées et lycées Jules Verne, des maisons qu'il occupât dans la ville où il naquit et

(suite page 11 ➡)

NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

Vous pouvez consulter l'intégralité
de nos éditions, vous abonner
ou consulter nos archives sur notre site

www.nervure-psy.com